

Internet et Histoire

Toute nouveauté est-elle bonne à prendre ? Faut-il, par le simple jeu de la modernisation à tout prix, consacrer créativité, donc temps et argent, à développer des concepts et instruments innovants pour s'aligner sur les autres ?

Poser ainsi la problématique est peu sérieux. Quel sot se plaindra de l'intrusion hégémonique des ordinateurs dans nos institutions de sciences humaines ? Toute hésitation sur ce point est obsolète; chacun se réjouit de l'existence de *Belnet*¹ et de la prévoyance de ses créateurs qui ont doté l'Université belge d'un instrument de travail et d'échange remarquable.

Alors pourquoi s'interroger sur les sites *Web* qui ne sont qu'une application de ce réseau ? Précisément parce que nous y travaillons et que la diversité, la profusion et la richesse des instruments déjà créés nous placent devant des choix très difficiles à opérer entre les innombrables modèles.

Nous avons donc voulu partir à la découverte des sites créés par des institutions proches ou liées à nous, répondant à des besoins semblables ou voisins. Notre interrogation de base était : à quoi peut, à quoi doit servir un site dès lors qu'il ne s'agit pas seulement d'une vitrine publicitaire, perdue dans les centaines de milliers d'annonces publicitaires constellant la toile ?

Dès à présent, les leçons acquises par ce tour d'horizon restreint nous persuadent que l'exercice est très difficile et que ce que nous espérons porter bientôt nous-mêmes sur les écrans souffrira de multiples défauts. Nous savons que l'objectif poursuivi suppose souvent des moyens et des procédés mangeurs de temps et d'argent dont l'institution scientifique ne dispose pas. Ou encore que sa mission se situe à un autre niveau et ne justifie pas d'investir la part que réclamerait la réalisation idéale.

Répondre clairement aux questions posées par le public, rendre les collections accessibles : sur cette base minimale, les variations sont innombrables. Et les spécialistes ne sont pas tous d'accord entre eux. Nous donnons la parole à deux enseignants de la *VUB*, Patricia Van den Eeckhout² qui vient d'achever la mise à jour du guide (sur papier) le plus complet jamais établi des archives en Belgique, et Peter Scholliers, utilisateur avisé de ces mêmes archives. On verra que les problèmes soulevés sont nombreux et que des nuances importantes séparent les historiens sur la place à donner à l'utilisation d'*Internet* en histoire.

Dès lors ce dossier constitue d'abord un aperçu qui se veut utile pour les chercheurs en Histoire du Temps présent – une revue *papier* de différents sites et de nombreuses indications utiles - mais aussi une contribution à un débat déjà bien entamé.

José Gotovitch

¹ Réseau donnant accès à *Internet* au bénéfice de toutes les institutions universitaires et de recherche, créé et géré par les Services fédéraux des Affaires scientifiques, techniques et culturelles (SSTC).

² G. VANTHEMSCHE & P. VAN DEN EECKHOUT, *Bronnen voor de studie van het hedendaagse België, 19^{de}-20^{ste} eeuw*, Bruxelles, VUBPress, 1999.

Sites *Internet* d'institutions en Belgique

Qui veut se documenter sur l'histoire du 20^e siècle en Belgique est confronté à une série de médias divers : la littérature, la presse, la télévision ... Depuis quelques années, un petit dernier est à ajouter à la liste, *Internet*. En effet, une grande partie des institutions, bibliothèques, musées ou centre d'archives importants se dotent au fur et à mesure de cet outil. Ce dossier est l'occasion de faire le point sur l'impact de ce média dans le monde des étudiants, historiens et chercheurs. Quels sont les sites utiles en Belgique pour une meilleure connaissance de l'histoire du 20^e siècle et de ses sources ? Comment nos institutions-soeurs à l'étranger se présentent-elles sur le *Net* et qu'offrent-elles comme possibilités aux internautes ? Ce média qu'est *Internet*, est-il devenu incontournable ? Est-il appelé à en remplacer d'autres ? Facilite-t-il les recherches ? Ces 'sites *Internet*' sont-ils de véritables outils de travail, des lieux d'informations précises ou alors de simples vitrines publicitaires des institutions ? Par qui sont visités ces sites ? Après un rapide coup de sonde en Belgique puis à l'étranger pour tenter de répondre à ces diverses questions, nous avons interviewé des historiens qui se sont penchés plus spécialement sur la question des interactions entre l'Histoire et *Internet*.

Les divers sites visités en Belgique sont les suivants :

- Bibliothèque royale Albert Ier (www.kbr.be)
- Archives générales du Royaume (www.arch.be)
- KADOK (www.kuleuven.ac.be/kadoc)
- AMVC (www.dma.be/cultuur/amvc)

- Fondation Auschwitz (users.skynet.be/Auschwitz.Foundation)
- Amazone (www.amazone.be)
- Institut Emile Vandervelde (www.iev.be)
- *Liberaal Archief* (www.liberaalarchief.be)
- *Stadsarchief Antwerpen* (www.dma.be/EFLORIS)
- Mundaneum (www.pastel.be/mundaneum)
- Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (www.klm-mra.be)
- *Mechelen Museum for Deportation and the Resistance* (www.cicb.be)
- ARCA (<http://jupiter.fltr.ucl.ac.be/fltr/hist/arca>)
- AMSAB (users.skynet.be/amsab)

La diversité de développement des sites de ces institutions est grande. Certains ont déjà un certain âge, d'autres sont 'en construction' mais présentent aux navigateurs leur structure future et annoncent les rubriques qui seront complétées. Cette liste n'est absolument pas exhaustive. Signalons seulement que les institutions suivantes ne sont pas encore dotées d'un site : Musée de la Vie Wallonne, CARHOP, CARCOB, Centre Paul Hymans, Institut d'Histoire ouvrière, Archives de la Ville de Bruxelles.

Pour classer les sites que nous avons visités, il nous a semblé utile de nous attacher à leur finalité (outil de travail ou bien outil d'information, de publicité), puis d'en expertiser les performances informatiques.

Utilité des sites pour la recherche :

Les sites "outils de travail"

Qu'entendons-nous par un site qui puisse constituer un "outil de travail" pour le

chercheur ? Il s'agit tout simplement d'un site qui, dépassant le stade de la simple présentation générale, offre la possibilité de s'enquérir directement sur *Internet* de la présence d'un livre ou d'un fonds d'archives dans les rayonnages de l'institution consultée. Seuls quatre des sites consultés autorisent une telle démarche : la Bibliothèque royale Albert Ier, le *KADOC* (*Katholiek Documentatie- en Onderzoekscentrum*), le *Stadsarchief Antwerpen*, et l'*AMVC* (*Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven*)¹.

Concrètement, cette possibilité de recherche implique généralement l'accès, via le réseau, au catalogue électronique utilisé par le système informatique de l'institution. Dans les faits, on distinguera les catalogues électroniques de gestion et de recherche bibliothécaire des systèmes d'exploitation d'archives. Nous avons également rencontré un système d'exploitation intégrée (bibliothèque-archives-photothèque), plus ou moins comparable au système *Pallas* utilisé par le CEGES.

Deux sites nous offrent l'accès à leur catalogue bibliothécaire électronique : la Bibliothèque royale Albert Ier, avec *Vubis*², et le *KADOC*, avec *Libis*. Ces deux systèmes, aujourd'hui un peu vieillots, présentent l'avantage d'être conçus spécialement pour les grandes collections bibliothécaires. De manière très classique, ils permettent la recherche de livres par l'introduction de références bibliographiques, simples ou combinées, ou de mots-clefs dans le cas de *Vubis*.

Malheureusement, ces deux systèmes ne permettent pas la recherche d'archives; si la question ne se pose pas pour la Bibliothèque royale, il est dommage que le *KADOC* doive se contenter dans cette perspective d'une liste alphabétique particulièrement aride de ses fonds, et d'une autre, guère plus conviviale, de ses inventaires. La recherche des documents audiovisuels du *KADOC* est, elle, totalement impossible par *Internet*. Par contre, la Bibliothèque royale propose un accès à un autre outil de travail de grande valeur : la *Bibliographie de Belgique*. En effet, ce précieux instrument bibliographique n'est désormais plus édité 'sur papier', mais uniquement disponible sur le *Net* pour les numéros postérieurs à décembre 1997. Quant aux numéros antérieurs à cette date, ils n'ont pas été introduits sur le réseau, mais rassemblés sur un *CD-Rom*.

Le *Stadsarchief Antwerpen* propose un outil radicalement différent : il s'agit cette fois d'un système de navigation au travers de sa banque de documents baptisée *Efloris* et qui ne concerne que les archives. De conception très récente, il est à la fois clair et rapide, et permet aussi bien de 'feuilleter' les archives, c'est-à-dire d'en parcourir la structure d'organisation, que de procéder à une recherche personnalisée. Un aperçu des acquisitions récentes est également proposé à l'internaute. De plus, un certain nombre d'inventaires sont mis à la disposition du chercheur par simple téléchargement, tout comme plusieurs petites études historiques (histoire de la

¹ Un cinquième s'y ajoutera probablement l'année prochaine, Amazone travaillant actuellement à l'accès sur le réseau au catalogue de son centre de documentation et à l'inventaire de ses archives.

² Notons pour les habitués de la salle de lecture, que *Vubis* est l'ancien système employé par le CEGES avant la récente introduction de *Pallas*.



ville, toponymie, chute de bombes volantes, etc.)

Quant à l'AMVC, il nous propose l'accès à sa banque de données *Agrippa* au moyen d'un système intégré permettant aussi bien la recherche par type de document que par mots-clefs, au travers de l'ensemble de ses pièces, et ce, quel que soit leur genre (archives d'une organisation, lettres personnelles, photos, affiches, etc.). Cet instrument de travail, très pratique, permet de se faire rapidement une idée de tout ce dont dispose l'AMVC sur un sujet bien précis, tout en ayant la possibilité de se procurer l'ensemble des références concernant un document et celle d'élargir le champ de ses recherches grâce aux liens fréquents que propose le système.

Les sites "informatifs"

Dans cette catégorie, nous plaçons les sites qui ne possèdent pas ou pas encore de banque de données permettant d'avoir accès aux collections internes des institutions. Il s'agit donc de sites qui ne permettent pas de savoir précisément si tel ou tel livre ou document d'archives est consultable. Ces sites sont cependant très importants car ils donnent un aperçu souvent très détaillé de l'institution, des buts poursuivis, des activités organisées, des collections, des publications ... et des liens vers d'autres organisations proches.

Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire

Le site donne un court aperçu trilingue du Musée et de ses principales collections. Une première rubrique reprend l'histoire du Musée. Les rubriques suivantes sont ensuite consultables : collections,

accès au Musée, informations pratiques (liste des membres du personnel avec leurs attributions), service éducatif, Centre de documentation ... La rubrique concernant le Centre de documentation du Musée consiste en un descriptif de quelques lignes des archives – bibliothèque – cartothèque – photothèque et estampes. Un listing des publications de l'institution est visible. Le site renvoie à de nombreux autres sites (Belgique et étranger : musées, instances officielles, sites militaires, ...) et met en ligne son bimensuel. Il s'agit donc d'un outil informatif grand public dont le point fort est la présentation virtuelle en trois dimensions des salles du musée, ce qui correspond à la mission essentielle de l'institution.

Les Archives générales du Royaume

Ce site "Les archives de l'Etat en Belgique" est purement descriptif et partiellement trilingue. Après avoir défini l'institution, fourni un cadre légal et présenté les tâches et activités des archives de l'Etat, le site consacre une rubrique aux conditions de consultation. On dispose ensuite d'un aperçu sommaire mais complet de tous les services d'archives de l'Etat en Belgique par province (pour Bruxelles : les AGR et les archives du Palais royal) avec chaque fois les renseignements pratiques propres à l'institution (lieu de consultation et horaire) et un aperçu sommaire des fonds et collections. Pour un complément d'informations sur les fonds, une liste succincte de livres est dressée.

Pour chaque sous-site de province, une liste des publications disponibles est consultable. Elle est classée par lieu de dépôt des inventaires ou autres (instruments de recherche ...), et par date de parution, ce

qui rend impossible toute recherche thématique. La navigation interne est incommode : pour changer de rubrique, il faut descendre tout en-dessous du document et cliquer sur "retour table des matières". Le site présente une rubrique 'enquête archives d'entreprises' où l'on explique le pourquoi d'une telle démarche et où l'on met à la disposition de l'internaute un questionnaire sur le sujet. Une rubrique 'expositions' fournit par ailleurs les grandes lignes de l'exposition qui est en cours aux AGR. Enfin, une rubrique 'CLAVIS – Instruments de recherche automatisés/généalogie' met à la disposition des chercheurs des instruments de recherche automatisés donnant accès aux archives ou collections conservées dans les archives de l'Etat. Actuellement le site contient le catalogue automatisé de la collection des microfilms des registres paroissiaux conservés aux Archives de l'Etat à Hasselt et à Bruges.

Amazone

Centre de congrès et de rencontres pour l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, Amazone héberge et soutient des organisations féminines. Son site trilingue présente de manière dynamique et interactive (appel aux internautes pour compléter les collections, possibilité d'insérer des annonces, ...) sa mission, son infrastructure, ses activités et ses 'habitantes' (organisations de femmes). Il se conçoit principalement comme un site d'informations. Ainsi, il fournit une présentation des fonds du Centre d'archives pour l'histoire des femmes (CARHIF), de la collection du Centre de Documentation (l'accès au catalogue de ces deux centres est prévu pour l'an 2000) et une sélection de sites intéressants pour l'activisme et la

recherche sur le féminisme. Un module "Dossier" permet également d'obtenir des informations de fond sur des sujets d'actualité traitant de l'égalité des chances entre les hommes et les femmes dans la société. Enfin, signalons qu'il présente une base de données relative aux initiatives de formation et d'emploi sous l'angle de l'égalité entre hommes et femmes (EUWEDIN). Outil d'informations très complet et dont les mises à jour sont fréquentes, le site d'Amazone possède en outre un instrument très agréable à consulter, l'organigramme de son site.

Fondation Auschwitz

Site quadrilingue récent (plus ou moins 120 visiteurs en cette fin d'année 1999), il se divise en deux grandes sections : activités et publications. La première section détaille les diverses activités de la Fondation Auschwitz (colloques, séminaires, concours, voyages, expositions, conférences, activités pédagogiques) et reprend en outre trois rubriques : bibliothèque, archives et stages. La rubrique bibliothèque est une présentation courte et très générale des ouvrages, revues et coupures de presse mis à la disposition du public. La rubrique archives est détaillée en sous-rubriques : fonds des papiers personnels des victimes des crimes et génocides nazis, fonds du Comité international d'Auschwitz, fonds de l'Amicale d'Auschwitz, fonds des enregistrements audio, photothèque, fonds des témoignages audiovisuels. Ces sous-rubriques offrent une description quantitative et qualitative du fonds ainsi que l'état d'avancement de son traitement. La deuxième section reprend les diverses publications de l'institution : *Bulletin trimestriel* avec un index reprenant par auteur tous les articles parus,



Cahier international avec le même type d'index (n° 1 = juin 1998), Actes des colloques (brève présentation des différents colloques), dossier et bulletin pédagogiques. On y retrouve également les coordonnées de la Fondation, quelques renseignements sur son personnel et une liste de partenaires internationaux avec, pour certains, des liens hypertextes. Il s'agit donc d'un site d'informations qui devrait évoluer comme outil de coordination avec d'autres centres du même type.

Mundaneum : archives et musée

Ce petit site bilingue (fr/nl) propose en quelques lignes et sous diverses rubriques, l'histoire de l'Institut, sa philosophie et ses perspectives, un descriptif très succinct de ses fonds et acquisitions, quelques mots sur la numérisation de ses collections et son adresse. Une rubrique "demande d'informations" permet à l'internaute de poser ses questions en y joignant son adresse et son *e-mail*. Six kilomètres de documents sont ainsi présentés sur le net ... L'équipe du Mundaneum est elle-même très restreinte

The Mechelen Museum for Deportation and the Resistance

Ce site rédigé en anglais propose de prime abord une présentation détaillée des bâtiments qui l'abritent et de ce qui s'y est passé. Ensuite, les initiateurs du projet du musée, les divers comités qui ont présidé à son élaboration ainsi que les réalisateurs et les instituts partenaires de sa réalisation sont repris. Le Musée et les buts qu'il poursuit sont ensuite présentés et détaillés chronologiquement. Pour chaque période une liste de thématiques est énumérée. Le site ne renseigne pas sur les collections ou

archives du Musée. Il donne cependant un aperçu très complet de tout ce que recèle le musée et donne des renseignements sur d'autres institutions-soeurs de Belgique (*National Memorial Foundation of Jewish Martyrs in Belgium – The Association of Jewish Deported in Belgium – Sons and Daughters of the Deportation*). Deux liens hypertextes renvoient au *United State Holocaust Museum and Memorial* et à *Yad Vashem*. Une rubrique permet aux internautes d'envoyer leurs commentaires ou questions.

Institut Emile Vandervelde – Bibliothèque et archives

Ce site est rattaché au site du parti socialiste, c'est son centre d'études. L'Institut se présente comme étant un centre d'archives privées, héritier de l'Institut national d'Histoire sociale. Il s'occupe actuellement du "sauvetage, de la conservation, du classement, et de la mise en valeur du patrimoine archivistique du mouvement ouvrier et plus particulièrement du mouvement socialiste belge". Au niveau archives et bibliothèque, les renseignements sont assez sommaires : informations pratiques, conditions d'accès, types de documents et dimension des collections. Le site contient encore une brève évocation des domaines traités et de quelques fonds spéciaux.

Liberaal Archief

Ce site trilingue.... (dont la version française n'est pas encore disponible) a trait aux archives du mouvement libéral en Belgique et plus spécifiquement en Flandre du début du 19e siècle à aujourd'hui. Bien orchestré et de présentation résolument moderne, le site propose une série de rubriques : archives, bibliothèque, audio-

visuel, publications, nouveautés, liens... La rubrique 'archives' offre un descriptif des collections assez complet (grandes organisations libérales et personnalités actives dans les mouvements libéraux au sens large) et renvoie à la rubrique 'publications' pour les inventaires déjà réalisés. La rubrique 'bibliothèque' est plus succincte alors que la rubrique 'publications' est présentée de manière très détaillée. Un premier choix s'offre : outil de travail (essai, bibliographie, inventaire, ...) ou thématique. Cette étape franchie, on trouve un listing chronologique de tout ce qui existe et pour chaque référence, un lien hypertexte renvoyant à un court résumé de l'ouvrage en question. Une rubrique 'encyclopédie' reprend quelques grandes questions types à propos du mouvement libéral, comme par exemple, quelle est l'origine du bleu comme couleur du parti ? Qui furent les différents présidents du parti ? Une rubrique reprise reste étonnamment vide, la rubrique 'liens'... Comme dans le site d'Amazon, un organigramme permet de se situer à tout moment.

Une dernière rubrique devrait reprendre les sites prometteurs qui sont déjà sur le *Net* mais qui n'offrent en pâture qu'un simple 'en construction'... Il s'agit des sites de l'AMSAB (*Archief en Museum van de Socialistische Arbeidersbeweging in België. Instituut voor Sociale Geschiedenis*) et de l'ARCA (archives du monde catholique). Nous patienterons donc en connaissance de cause.

Performances des sites

Nous avons essayé de synthétiser dans les deux tableaux ci-dessous une appréciation des performances et des possibilités des sites visités.

Comme on peut aisément le constater, tant au niveau de leur contenu que de leurs performances, les sites visités connaissent une grande diversité. Une petite enquête auprès des institutions à l'origine de ces sites nous a appris que la plupart d'entre eux sont le résultat d'un travail totalement interne : les responsables de la création de ces sites n'ont pas fait appel à des firmes extérieures spécialisées en ce domaine et ne se sont pas non plus réellement inspirés de sites existants. De même, nul ne semble suivre de règles de conception préétablies³, à moins de s'inscrire dans un cadre plus large (comme le *KADOC* par rapport à la *KUL*), ce qui conduit alors à s'adapter aux règles déjà en vigueur dans ce cadre.

La nature du site dépend donc le plus souvent de la mission que l'institution a assignée à l'outil. Nous avons déjà vu qu'en termes purement informatifs, les écarts peuvent être fort importants. Il en va de même de l'interactivité proposée par ces sites. Certains, plutôt 'fermés', n'autorisent qu'une communication unilatérale vers l'internaute. D'autres ont adopté une configuration plus ouverte, dont l'expression la plus élémentaire est la présence d'accès directs aux boîtes

³ Certaines règles internationales d'organisation bibliographique ou archivistique sont, le cas échéant, suivies, mais elle ne président pas à l'architecture même du site.

Performances	Stadsarchief Antw.	BR	KADOC	AMVC	Auschwitz	Amazone
Navigation interne	moyenne	médiocre	moyenne	moyenne	bonne	bonne
Vitesse	bonne	bonne	bonne	bonne	lente	bonne
Liens externes	oui	oui	oui	non	oui	oui
E-mails du personnel	non	non	oui	non	non	non ¹
Commandes par e-mail	oui	non	oui	oui	oui	oui
Langues	N	F, N, En ²	N, En ³	N, En	F, N, En, D	F, N, En
Mises à jour	fréquentes		bimestr. ⁴	dern. = (1997)	trimestr.	hebdom.
Bulletin d'infos	oui	non	non	non	non	non

¹ Amazone présente néanmoins les *e-mails* des différentes organisations-soeurs qui vivent sous son toit.

² La version anglaise n'est que partielle et renvoie fréquemment à des pages n'existant qu'en néerlandais ou en français.

³ Le système LIBIS est disponible en français.

⁴ En théorie. En pratique, la dernière date de juillet 1998.

Performances	AGR	IEV	LA	Mundaneum	MRA	Malines
Navigation interne	médiocre	bonne	bonne	médiocre	bonne	bonne
Vitesse	bonne	bonne	bonne	bonne	lente	bonne
Liens externes	oui (Arch. de l'Etat)	oui	oui (en constr.)	oui (peu)	oui	non
E-mails du personnel	non	oui	non	non	oui	non
Commandes par e-mail	non	oui	oui	non	oui	non
Langues	F, N, En ¹	F	F, N, En	F, N	F, N, En	En
Mises à jour			mensuelles			
Bulletin d'infos	non	non	non	non	oui	non

¹ L'entièreté du site n'est pas traduite en anglais.

aux lettres électroniques du personnel. Certains sites ont imaginé des pistes d'échange plus élaborées. Ainsi, Amazone édite sur son site des annonces envoyées par ses lecteurs, tout comme ses propres annonces, notamment en matière de recherche de fonds d'archives. Peut-être peut-on voir dans ce type d'initiative une nouvelle possibilité en matière de constitution de dépôt d'archives ? Enfin, toujours dans cette optique d'interactivité, le *Liberaal Archief* propose des réponses fort complètes aux questions que lui envoient ses lecteurs au sujet du libéralisme. Tout comme Amazone, le *Liberaal Archief* n'a lui aussi pas hésité à faire part de ses besoins en terme de recherche de livres ou de fonds d'archives.

La philosophie de la conception d'un site dépend également de la manière dont on veut le positionner par rapport aux autres média émanant de la même

institution. Il semble que la tendance actuelle soit à la complémentarité entre vecteurs écrits et électroniques, chacun gardant ses spécificités. Le partage entre les "compétences" de ces deux formes de communication est d'ailleurs loin d'être le même partout. En témoigne notamment le rythme de mises à jour des sites, qui peut aller d'un renouvellement quasi continu des données à un immobilisme presque complet une fois le site installé. En témoigne aussi la présence ou non d'un bulletin d'information, celui-ci pouvant être aussi bien la transcription électronique pure et simple d'un équivalent 'papier', impliquant notamment une parution régulière, qu'une page renouvelée chaque fois que le besoin s'en fait sentir. A moins que le site ne se cantonne dans une présentation générale plus ou moins immuable et que le rôle de diffusion suivie de l'information ne soit dévolu à une "feuille" périodique.

*Emmanuel Debruyne
& Isabelle Ponteville*

Sites Internet des institutions-sœurs du CEGES

Pays-Bas

Le Nederlands Instituut voor Oorlogsdocumentatie

Après une page de sommaire sur le site de la *Koninklijke Nederlandse Akademie voor Wetenschappen*, on accède au site proprement dit du *NIOD* (<http://www.oorlogsdoc.knaw.nl>). Sa présentation est, dans l'ensemble, assez avenante. On doit d'ailleurs sa conception graphique et sa production à une firme privée.

Sur le plan du contenu, le site se divise en cinq parties : informations générales, actualité, collections, recherches en cours et activités internationales. On peut trouver dans les informations générales un bref aperçu des objectifs, du fonctionnement et de l'accessibilité des collections du *NIOD*. On y trouve également un lien utile vers le 'porte-parole' officiel de l'Institut, David Barnouw. La subdivision 'actualité' décrit une série de publications récentes de collaborateurs de l'institution ainsi que des travaux importants (tels que l'étude consacrée à Srebrenica). Les informations les plus anciennes datent de l'année dernière.

Ceux qui souhaitent de plus amples informations sur les collections peuvent cliquer sur bibliothèque/bibliographies, collection d'archives, archives photographiques. On peut se faire ici une idée de la variété des documents que possède l'Institut, sans toutefois pouvoir accéder au catalogue de la bibliothèque ou au détail des archives proprement dites. En ce qui concerne la bibliothèque, il faut se

contenter d'un choix (assez étendu) d'ouvrages portant sur différents thèmes (en allemand, français ou anglais). Pour les archives, à peine une page d'informations est consacrée à la structure de fichiers qui s'étendent pourtant sur près de 3 kilomètres.

La subdivision suivante sur le site contient les 'recherches en cours'. On y trouve un aperçu sommaire des thèmes étudiés par les chercheurs du *NIOD*. Ces informations font, à certains égards, double emploi avec la rubrique 'actualité'. La subdivision 'activités internationales' évoque brièvement un certain nombre de projets en cours de réalisation à l'étranger ainsi que les accords internationaux de coopération. On y renvoie notamment aux institutions-sœurs.

Nous signalerons pour conclure que le site peut également être consulté en anglais mais qu'il n'existe pas de liens hypertextes vers d'autres sites.

France

L'Institut d'Histoire du Temps présent

La place spécifique de l'IHTP dans le paysage de la recherche française – il faut savoir qu'il s'agit moins d'un centre de documentation que d'une importante unité de recherches du Centre national de la Recherche scientifique (CNRS) qui travaille en étroite collaboration avec l'École normale supérieure de Cachan – explique certaines particularités de son site (<http://www.ihtp-cnrs.ens-cachan.fr>). L'élément le plus frappant sur la page

d'accueil du site est, en effet, le nombre de liens vers d'autres institutions scientifiques françaises. On peut, bien entendu, cliquer aussi sur les autres subdivisions propres à l'Institut, telles que la présentation générale, les recherches et travaux, le calendrier, les publications et la bibliothèque.

La présentation générale comprend un bref historique, une liste exhaustive de l'équipe scientifique qui travaille au sein de l'Institut ou pour celui-ci, une présentation succincte des 'partenaires' et contacts internationaux et, pour terminer, les instances d'évaluation de l'IHTP.

L'essentiel du site est consacré à la recherche réalisée par l'IHTP sur l'histoire française et européenne depuis les années trente. Pour chaque thème de recherche, on trouve des références aux recherches spécifiques (une trentaine !) qui peuvent à leur tour être consultées afin d'en connaître le contenu détaillé. A côté des recherches de l'Institut, il est également possible de cliquer sur les thèmes de recherches (actuellement au nombre de deux) qui sont proposés par des chercheurs ou groupes de recherches attachés de près ou de loin à l'Institut (avec indication des sources et des résultats). Le site héberge donc des 'pages personnelles' qui peuvent bien sûr être actualisées.

Ensuite, on peut consulter les rubriques pratiques 'calendrier' et 'publications'. En ce qui concerne la bibliothèque, il est possible d'accéder, au départ de la page d'accueil, aux catalogues complets des livres et périodiques. Une grille d'interrogation est proposée, qui permet, pour chacune des bases de données, de mener

une recherche par auteur et/ou titre, éditeur, date de publication et mots clés.

Mais ce n'est pas tout : le bulletin d'information de l'IHTP peut, lui aussi, être consulté sur le site. Dans le n° 73, on souligne à juste titre qu'au vu de l'inflation des textes, il est devenu urgent pour les sites qui proposent des 'articles' scientifiques de chercher une déontologie adéquate.

Allemagne **L'Institut für Zeitgeschichte**

L'*IfZ*, qui est pourtant une des institutions historiques les plus grandes et les plus renommées, propose pour le moment un site peu élaboré, assez décevant (<http://www.wgl.de/institute/a/ifz.html>). Celui-ci fait partie du site de la *Wissenschaftsgemeinschaft Gottfried Wilhelm Leibniz*, qui englobe 79 instituts oeuvrant à la recherche fondamentale de niveau international, essentiellement dans le domaine des sciences humaines. Le site de l'*IfZ* n'offre que deux pages d'informations générales sur la naissance, les objectifs, les recherches et publications, la bibliothèque et les archives de l'Institut. Il n'est possible de cliquer sur aucune subdivision et on ne trouve aucun lien hypertexte. Ces pages se présentent donc comme une brochure d'informations améliorée.

Autriche **Le Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstandes**

Le *DöW*, plus petit, et moins connu en dehors de l'Autriche, offre, contrairement à l'*IfZ*, un site particulièrement élaboré (<http://www.doew.at>). Celui-ci compte

douze subdivisions présentées par ordre alphabétique. La première page concerne 'l'actualité', viennent ensuite les archives. Cette dernière subdivision propose un bref aperçu à partir duquel il est possible de cliquer sur les '*Spezialsammlungen*' (collections spéciales). Une demi-page est consacrée à chacune de ces collections qui, d'ailleurs, ne sont pas toujours des archives au sens strict (films, photos, affiches etc.). Le programme d'accès automatisé *Archidoc* ne peut pas être utilisé au départ de ce site.

Les archives sont suivies par les subdivisions 'expositions' et 'bibliothèque'. Dans cette dernière subdivision, on trouve un aperçu (très) sommaire des collections. Il est possible d'y cliquer sur 'revue de presse' et sur la collection 'guerre civile espagnole' (une demi-page). Ce n'est qu'après ces subdivisions qu'on trouve trois pages de présentation générale du *DöW* (naissance, fonction, recherche, etc.). La subdivision suivante, '*Neues von ganz Rechts*' (nouvelles de l'extrême droite), rappelle au visiteur qui ne l'aurait pas compris, que le *Dokumentationsarchiv* constitue, parallèlement à sa fonction de centre de documentation et d'archives, un groupe de réflexion antifasciste. On trouve ici de très nombreuses pages d'informations (actualisées jusqu'au début de l'année 1999) sur toutes sortes de sujets relatifs à l'extrême droite, surtout en Autriche.

Viennent ensuite des subdivisions consacrées aux projets (chaque fois une demi-page) et aux publications (articles courts mais aussi études plus fouillées) du *DöW*. Celles-ci sont suivies par une rubrique extrêmement détaillée, intitulée '*Thema*'. Même si cette dernière propose des infor-

mations, pour la plupart différentes des pages précédentes, les thèmes envisagés sont parfois identiques, ce qui nuit quelque peu à la clarté du site. La rubrique '*Thema*' contient, pour le moment, des données concernant une dizaine de victimes autrichiennes du nazisme, mais on peut également cliquer sur un thème intitulé *Archiv*, qui, sur dix pages, reprend les projets relatifs à la résistance, aux persécutions, à l'exil, à l'holocauste ainsi qu'aux procès de l'après-guerre. Il est possible de cliquer sur ces différents projets qui proposent, à leur tour, d'autres liens hypertextes.

On trouve enfin une liste des collaborateurs, des donateurs et une série de liens vers d'autres institutions.

Italie ***L'Istituto Nazionale per la Storia del Movimento di Liberazione in Italia***

Plusieurs particularités du site de l'*Insml* (<http://www.insmli.it>) sont liées à la structure de l'institution ('*Istituto nazionale*' et '*Istituti associati*'). Le site s'ouvre – après un premier lien vers une page consacrée à l'histoire de l'Italie au XXe siècle – sur un vaste projet actuel ou une réalisation de l'Institut. Il s'agit, pour l'instant (depuis juillet 1999), de pages de textes et de nouvelles destinés aux enseignants ("*un sito per la didattica*"). Viennent ensuite les pages consacrées aux objectifs et au fonctionnement de l'*Insml*, contenant des liens hypertextes vers tous les instituts locaux qui étudient l'histoire du mouvement de libération.

Dans la rubrique 'initiatives et nouveautés', on trouve le programme des collo-

ques et séminaires, les publications (avec un résumé des travaux récents) ainsi que des liens vers les 'novita' importantes présentées au début. On peut ensuite consulter les archives; après une page d'introduction, il est possible d'ouvrir le guide informatisé (voir ci-dessous). La bibliothèque est présentée selon un schéma identique : une introduction et la possibilité d'ouvrir l'*Opac*. Vient ensuite un aperçu très bref des activités scientifiques depuis 1990, avec un lien vers une base de données qui ne peut pas être consultée en ligne.

On trouve la base de données des archives dans l'avant-dernière subdivision. En cliquant sur 'guide', on accède aux inventaires informatisés des instituts nationaux et régionaux. Cet accès se fait par le serveur WWW du centre de recherche informatique sur le patrimoine culturel de la *Scuola Normale Superiore* de Pise. La dernière subdivision permet de cliquer sur les pages des bibliothèques des instituts régionaux qui fournissent, chaque fois, une série d'informations pratiques ainsi qu'un aperçu des collections.

En résumé...

Le *NIOD* dispose d'un site bien illustré, facile à utiliser, qui reflète bien le fonctionnement, les centres d'intérêt et les résultats des recherches, mais qui contient beaucoup moins d'informations sur les collections.

L'*IHTP* offre un site extrêmement intéressant et diversifié qui fournit quantité

d'informations, tant générales que d'ordre purement scientifique (résultats de recherches, analyses), mais qui paraît (pour cette raison ?) fort austère.

Le site du *DöW* (qui peut également être consulté en anglais) est haut en couleur mais ne propose pas d'illustrations. On s'y sent toutefois souvent submergé par une masse d'informations. On peut déplorer le manque d'informations relatives aux collections. L'utilisateur s'étonnera peut-être aussi de la prédominance de l'aspect 'politique' sur l'aspect scientifique, ce qui, comme nous l'avons signalé, est lié aux priorités du *DöW*.

Le site fort bien présenté de l'*Insml* constitue un véritable instrument de travail et de recherches et offre bien sûr aussi des informations générales. On peut néanmoins regretter que les recherches menées par l'Institut y soient (trop) peu évoquées.

En conclusion

Pour le chercheur, les sites de l'*IHTP* et de l'*Insml* semblent être les plus intéressants. Ils combinent informations générales et possibilité de recherches en ligne dans les collections. L'*IHTP* l'emporte toutefois sur le plan de la recherche. Le *DöW* constitue également une mine de renseignements, mais dans un contexte très spécifique. Le site du *NIOD* est le plus attrayant, mais se limite à une information générale détaillée. Ceux qui aiment le style 'dépouillé' apprécieront probablement le mini-site de l'*IfZ*.

Dirk Martin

Interview de Patricia Van den Eeckhout et Peter Scholliers (VUB) sur l'utilité de l'Internet pour l'historien

Patricia Van den Eeckhout enseigne l'histoire socio-économique et donne aussi des cours relatifs à l'analyse du discours et aux loisirs. Elle est auteur, avec G. Vanthemsche, de l'ouvrage que les historiens de la période contemporaine appellent le '*Bronnenboek*' ('Livre des sources')¹. Ce volume présente, localise et analyse les sources relatives à tous les domaines de l'histoire contemporaine de la Belgique. L'Internet a aussi retenu l'attention des auteurs. **Peter Scholliers** est directeur de recherches au FNRS et enseigne l'archéologie industrielle. Il est le '*web-master*' du site Internet du département d'histoire de la VUB.

Tous deux insistent sur le fait qu'ils sont loin d'être des spécialistes d'Internet et s'expriment en tant qu' 'utilisateurs-profanes'. Nous leur avons soumis un certain nombre de questions relatives à l'utilité, l'efficacité et aux pièges d'Internet pour l'historien. Les opinions qu'ils ont l'un et l'autre formulées à propos de ce nouveau média ne se rejoignent pas toujours. Ce média, offre-t-il de nouvelles perspectives et techniques de travail à l'historien ou n'est-il qu'un complément à 'l'ancienne méthode de travail artisanale' ?

Quelle est l'utilité d'Internet comme outil de travail pour l'historien ?

PS: Examinons brièvement la stratégie de travail d'un historien. Celui-ci doit

d'abord effectuer des recherches bibliographiques et travailler en bibliothèque. A cet égard, Internet s'avère extrêmement utile. Il existe, en effet, des sites Web de bibliothèques belges et étrangères. Ce qui signifie que, de son bureau, le chercheur peut accéder, virtuellement, aux grandes bibliothèques mondiales. Depuis 1994 ou 1995, il existe également une base de données, ADB ou *Articles Data Base*, qui contient les articles de 14.000 revues.

PVDE: Un autre exemple est *Uncover*. Celui-ci remonte plus loin dans le temps et est, en outre, gratuit.

PS: Après avoir découvert un article intéressant, il est possible, contre paiement, de le faire envoyer chez soi, par la poste, de n'importe quel endroit du monde. Pour connaître les publications récentes, il suffit de consulter les sites des librairies '*on line*'.

PVDE: Certains essaient aussi de gagner du temps en ne faisant aucune recherche bibliographique par eux-mêmes, mais en soumettant une demande de bibliographie concernant un sujet déterminé à un forum de discussion électronique.

Trouve-t-on sur Internet des articles ou publications qui n'existent pas en version 'papier' ?

PS: En ce qui concerne la Belgique, je l'ignore. Mais j'ai découvert par hasard que les différentes contributions à un congrès américain, consacré à l'identité

¹ P. VAN DEN EECKHOUT & G. VANTHEMSCHE (éds.), *Bronnen voor de studie van het hedendaagse België, 19^{de}-20^{de} eeuw*, Bruxelles, VUBPress, 1999, 1439 p.

dans l'histoire, avaient été mises sur le *Net*. Elles n'avaient pas encore été imprimées. Voici donc un exemple d'articles impossibles à trouver sous une autre forme.

PVDE: Il y a aussi des gens qui hésitent à publier et qui mettent leurs articles sur le *Net*, sous une forme peut-être inachevée. Il s'agit, dans ce cas, d'une espèce de pré-publication qui ne serait pas accessible autrement.

Qu'en est-il des sites Internet des institutions ? Apportent-ils des données historiques ou du matériel heuristique ?

PVDE: Nous avons découvert hier le site *Web* de la province de Flandre orientale. Auparavant, celui-ci était assez peu élaboré, mais on y trouve maintenant un volet historique. Il permet de découvrir la publication en deux parties *De fonteinen van Oranjeberg*, qui fournit des renseignements utiles sur les institutions provinciales. Cela reste sommaire mais le site fournit tout de même plus d'informations que ce qu'on peut généralement trouver. Certaines institutions, telles que l'Institut national de Statistique (INS) et la Banque nationale de Belgique (BNB) proposent également des statistiques sur *Internet*. Tout d'abord, il s'agit de statistiques assez récentes. Il est bien sûr possible de télécharger des statistiques plus anciennes, qui ont une portée plus large, mais ce sont des produits fortement compilés. Sur le site de l'INS, par exemple, figurent les résultats de l'enquête sur le budget de 1996-97. On y trouve une répartition assez grossière des différents postes et c'est tout ! Il est vrai qu'on a accès à des données plus récentes qu'auparavant, mais il s'agit de postes approximatifs. Les résultats présentés permettent tout juste de se

faire une impression générale. Quiconque souhaite aller plus en profondeur utilisera les données – qui se trouvent peut-être sur *CD-rom*, mais se présentent finalement sous la même forme – contenues dans les anciennes statistiques imprimées. En matière de présentation de statistiques, la BNB fait preuve, sur son site *Web*, d'un plus grand savoir-faire que l'INS. Mais ici aussi, il s'agit de données fortement compilées.

Et les institutions de recherche ?

PVDE: Les institutions de recherche sont, pour moi, les universités et les institutions scientifiques. Les départements d'histoire des universités sont représentés sur le *Net*.

PS: Je n'oserais pas dire que les départements sont présents sur le *Net*. Sur notre propre page *Web*, par exemple, figure une liste de projets de chercheurs. Celle-ci est très superficielle et sommaire, tout comme sur les sites des autres universités. De telles listes n'ont qu'une valeur toute relative, en comparaison avec les inventaires annuels ou décennaux de la recherche.

PVDE: Une autre institution de recherche présente sur le *Net* est celle des Archives générales du Royaume et des Archives du Royaume dans les Provinces. On y trouve une liste des inventaires publiés. Si quelqu'un souhaite les consulter, il doit se rendre à la bibliothèque de son institution ou à la salle de lecture des Archives du Royaume. Comparativement à d'autres archives, celles de la ville d'Anvers sont particulièrement bien représentées sur le *Net* et contiennent, par exemple, un volet consacré aux dossiers d'urbanisme à Anvers. Ce site est très intéressant à découvrir.

Et des institutions telles que le KADOC, l'AMSAB et les Archives libérales ?

PVDE: On y trouve un aperçu sommaire des archives conservées, sans plus de précisions, et, dans le meilleur des cas, un aperçu de leurs publications et instruments de recherche. Mais les nombreuses publications du *KADOC*, par exemple, se trouvent aussi dans le rapport annuel. Il ne s'agit, somme toute, que d'une information fort générale.

N'est-il pas possible de consulter des sources sur le Net ?

PS: En Belgique, c'est nouveau ! Cette possibilité n'a pas encore été développée. En ce qui concerne les autres pays, il existe un certain nombre de sites – surtout américains – qui, suite à la commémoration du 500^e anniversaire de la naissance de Charles Quint, ont mis des textes sur le *Web*. De cette manière, ils sont plus accessibles que dans n'importe quel autre type d'archives. Mais cette possibilité reste limitée et dépend de certaines occasions. *Internet* n'est donc pas le nouveau média qui permettrait l'accès à toutes les sources. Vu le coût, cela semblerait pourtant aller de soi, car l'impression est plus onéreuse, plus longue alors que si on utilise l'informatique, les documents sont bien sûr plus accessibles.

Et le matériel iconographique ?

PS: Je pense que, dans ce domaine, il est, pour l'instant, plus facile de trouver quelque chose sur le *Net* en Belgique et, depuis plus longtemps, à l'étranger. En Belgique, il existe plusieurs grands musées photographiques dont les collections peuvent être consultées, et qui offrent la possibilité

de télécharger les photos. Il n'est, dans ce cas, même plus nécessaire de se rendre dans l'institution proprement dite. Les collections de certains musées communaux ont également été mises sur le *Net* ou sont en train de l'être. On peut, en tapant un mot, examiner chaque pièce de leur collection au moyen d'une photo ou d'une description.

PVDE: C'est peut-être ce qui fait la différence avec les archives traditionnelles, où une grande partie des fichiers se composent d'archives déposées par des personnes, des institutions... L'*AMVC* constitue, je trouve, un cas un peu particulier parmi les institutions d'archives. On n'y trouve pas les grands fichiers traditionnels. A l'aide d'*Agrippa*, on peut déjà se faire une idée assez précise de ce que possède l'*AMVC* à propos d'un sujet déterminé. Il existe une possibilité de recherche par sujet que ne proposent ni le *KADOC*, ni l'*AMSAB*, ni les institutions analogues.

Ceci constitue plus l'exception que la règle ?

PVDE: Pour les sources imprimées, une telle recherche par sujet est, en effet, plutôt exceptionnelle.

Ne pensez-vous pas que l'exemple de l'AMVC sera suivi dans un avenir proche ?

PVDE: Ou qu'il se présentera plus fréquemment ? On dit toujours que tout évolue si vite sur *Internet*, mais, à vrai dire, je trouve que beaucoup de sites *Web* paraissent, à la longue, extrêmement familiers. J'ai plutôt l'impression que certaines choses bougent, évoluent assez peu, tout simplement, aussi, parce que ça prend du temps.

PS: Il y a pourtant aussi les archives de la Ville d'Anvers.

PVDE: D'accord. Il y a déjà plusieurs projets qui sont en voie de réalisation. Les archives de la Ville d'Anvers disposent déjà d'un système de recherche plus développé que ce qu'on a l'habitude de trouver ailleurs. Prenons les Archives générales du Royaume. On y trouve des accès aux registres paroissiaux. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il est désormais possible de consulter l'outil de recherche sur le *Net* au lieu de devoir le faire dans la salle de lecture. Mais quand on pense à la quantité incroyable d'informations qui sont stockées dans les archives, il serait insensé d'imaginer pouvoir les mettre toutes sur le *Net*. Déjà maintenant, on ne réussit pas, aux archives, à effectuer le travail d'archivage. Comment faudrait-il procéder pour régler tout cela en un tour de main ? Je ne fais aucun reproche aux archives. Elles disposent bien sûr de trop peu d'argent et de personnel.

D'un point de vue archivistique, on pense à la digitalisation, tant des archives existant sur disquettes que des archives sur papier. Il n'y aurait, dans ce cas, plus un si grand pas à franchir avant de les publier sur le Net ?

PVDE: C'est une idée intéressante. Mais il ne faut pas oublier que, déjà dans les conditions actuelles, les archives ne voient jamais la fin de leur travail; comment, en plus, scanner tous ces documents ? Ce sont des chercheurs isolés qui travaillent maintenant sur des archives accessibles depuis peu de temps, et ceux-ci devraient se charger de ce travail. Sur base de quels critères va-t-on choisir les documents qui entrent en ligne de compte pour être digitalisés ?

Il me semble qu'il faut sélectionner quelques pièces dans une masse de documents. Si je me trouvais à la tête d'un service d'archives, je me découragerais d'avance. Des documents existant déjà sous une forme informatisée poseraient moins de problèmes, mais digitaliser ces morceaux de papier... Je pense qu'on n'y arrivera jamais. C'est un peu comme quand on a cru que le livre allait disparaître. J'ai l'impression que quelqu'un qui fait de la recherche efficacement et désire plus qu'une approche superficielle, devra encore appliquer très longtemps les bonnes vieilles méthodes.

PS: Peut-être attends-tu trop de ce média ?

PVDE: Non, je n'en attends pas grand-chose. Mais j'ai le sentiment que beaucoup de gens en attendent énormément et je me dois de leur dire : utilisez *Internet* pour ce qu'il peut réellement vous apporter, c'est à dire comme 'première approche'. L'*AMVC* est une des rares institutions dont le site me permet de me faire, à distance, une idée assez précise des collections existantes, jusque dans leurs détails.

PS: Quand je vois ce qui a été réalisé, dans ce domaine, au cours des 2 à 3 dernières années, je ne sais pas si les choses resteront longtemps ainsi. Tu as d'ailleurs dit toi-même que beaucoup de sites *Web* avaient été créés pendant la préparation du 'Livre des sources' et que ce processus allait sans doute s'accélérer. Les comptes rendus des débats parlementaires sont maintenant disponibles, le Sénat est accessible sur le *Net*.

PVDE: Ce sont des éléments récents.

PS: D'accord. Mais dans dix ans, ce sera de l'histoire.

Quelle est l'influence d'Internet sur la méthode historique ? Quels en sont

les avantages pour la recherche historique ?

PS: L'apport d'*Internet* ? Je pense qu'il s'agit, avant tout, d'une question de vitesse. On peut d'abord se tenir plus rapidement au courant de l'évolution de certains phénomènes, on dispose plus rapidement d'informations récentes. Grâce aux sites des bibliothèques, on sait très vite ce qui a été publié au cours des dernières années. Mais ce serait un leurre de croire qu'on peut trouver les informations les plus récentes sur le *Net*. Il m'arrive toutefois de me demander s'il est souhaitable de pouvoir travailler plus vite. Cette rapidité va-t-elle apporter quelque chose à la science ? Un deuxième avantage est la 'vision panoramique', l'exhaustivité. Malgré l'abondance des informations, je pense que les recherches ciblées réalisées par les différents moteurs de recherche qui existent sur le *Net* permettent d'être mieux informé. Des progrès considérables ont été faits en matière de recherche ciblée et je pense qu'il s'agit là d'un avantage plus grand encore que la vitesse.

PVDE: Oui, c'est certainement fort utile à un certain stade du travail : pour connaître les archives existantes, pour compiler la bibliographie et, plus tard, pour apporter des éclairages originaux à un sujet donné. Mais quand il s'agit de consulter des sources, on est obligé de suivre l'ancienne méthode artisanale. Il faudra toujours aller chercher les sources dans les archives. Je ne vois donc pas, dans l'avenir, beaucoup de changement dans la démarche de travail des historiens.

PS: Je ne prétends pas qu'*Internet* exclut la méthode de travail traditionnelle. Le travail fondamental de l'historien, ses recherches minutieuses, tout cela ne changera pas.

PVDE: Ceci résume, à vrai dire, la signification d'*Internet*. Celui-ci sert de base à une 'première approche'. Quiconque veut en savoir plus doit se rendre en bibliothèque ou aux archives. Je considère *Internet* comme une 'entrée en matière', où le chercheur est d'emblée confronté aux limites de l'outil. *De Standaard* a un bon site, mais le journal n'y est pas repris dans son intégralité. Si on souhaite le consulter, on est obligé d'avoir recours aux méthodes traditionnelles. Les sites *Internet* de la BNB et de l'INS, par exemple, n'offrent guère plus qu'un aperçu sommaire. Pour en savoir plus, il faut se rendre sur place, c'est-à-dire dans l'institution même. Les statistiques que ces institutions 'publient' sur le *Net* sont fort compilées. Personne, à l'exception peut-être d'étudiants ou de journalistes devant écrire un article rapidement, n'oserait les utiliser comme outil de travail. Ces informations sont, bien entendu, accessibles plus rapidement que dans le passé, mais celui qui désire aller plus en profondeur doit partir des données publiées.

PS: Je trouve ce point de vue assez extrême, *Internet* représente quand même plus que cela.

PVDE: Il est vrai qu'*Internet* offre la possibilité de ratisser plus large. C'était déjà possible auparavant, mais le *Net* a maintenant rendu ce travail plus efficace. J'utilise *Internet* tous les jours, mais je relativise fortement le profit que je peux en tirer en tant qu'historienne. Alors que, dans le passé, on se réjouissait de la découverte d'une source, on a maintenant la surprise de découvrir un autre site. Mais le plaisir et la surprise proviennent, à vrai dire, plus de la découverte d'un site *Web* que du contenu intrinsèque de celui-ci. Les sources d'information sur *Internet* deviennent, dès lors, comme un but en soi, mais elles n'ont, in-

trinsèquement, pas tellement à offrir. La découverte est bien sûr agréable, mais il s'agit, en fait, d'un processus de découverte qui ne cesse de renvoyer à lui-même. C'est, finalement, comme un petit monde fermé par rapport auquel le plaisir consisterait à trouver quelque chose dans ce monde fermé. Je n'ai pas l'impression qu'on puisse y faire de grandes découvertes sur le monde extérieur à cet univers clos. C'est d'ailleurs aussi la raison pour laquelle *Internet* n'est souvent apprécié que par des gens qui s'y sentent déjà bien intégrés. Ils peuvent alors parler de sites qu'ils ont découverts récemment... Mais ce plaisir n'est pas partagé par d'autres, qui n'en comprennent pas la plus-value.

Comment puis-je, en tant qu'historien, trouver les sites qui m'intéressent ? Existe-t-il des guides imprimés qui proposent un inventaire des sites Web ?

PVDE: De tels guides seraient dépassés avant même d'avoir été imprimés.

PS: Les revues constituent une alternative. Pour le moment, il existe une dizaine de revues spécialisées. Il leur arrive de proposer une liste des 10.000 meilleurs sites. Ces listes ne servent en fait qu'à contrôler si on est encore 'dans le coup', mais elles sont elles-mêmes très vite dépassées.

PVDE: Je ne connais aucune revue qui propose des listes de sites *Web* spécifiques à l'histoire. Il ne me viendrait, en tout cas, jamais à l'esprit d'avoir recours à une revue pour m'informer sur *Internet*.

Pouvons-nous en conclure qu'il est préférable de passer immédiatement sur le Net ?

PS: Je pense que oui. Il est possible de surfer dans les bibliothèques publiques. Il suffit de surmonter les appréhensions du débutant.

Comment effectuer des recherches sur le Net ?

PS: Eh bien, pour l'instant, il existe une centaine de 'moteurs de recherche'. Ce qui constitue un progrès considérable par rapport aux quatre ou cinq moteurs de recherche des débuts du *Net*. Nous utilisons surtout *Altavista*. En partie par habitude, mais également sur base d'une petite recherche comparative autour de mon nom. L'avantage d'*Altavista* est d'être très complet. D'autres moteurs de recherche fournissent des informations plus limitées. Mais le fait qu'*Altavista* soit si complet peut également constituer un inconvénient. Pour un mot clé tel qu' 'holocauste', on peut trouver, sans exagérer, 200.000 références. Ceci ne nous amène nulle part, c'est beaucoup trop vaste. En utilisant un moteur de recherche plus spécifique, tel que *Lycos* ou *Ad Valvas*, on n'obtient qu'une sélection, ce qui peut être un avantage. Tout dépend de ce qu'on veut.

PVDE: Auparavant, j'utilisais *Infoseek*. Sa portée était, à vrai dire, trop limitée; mais je le trouvais quand même utile parce qu'il était possible de préciser les requêtes par élimination. On obtient le même résultat sur *Altavista* en travaillant à l'aide de combinaisons de mots entre guillemets et en utilisant des opérateurs Booléens².

N'existe-t-il pas de moteur de recherche conçu spécifiquement pour l'histoire ?

² Les opérateurs Booléens permettent de combiner plusieurs termes de la recherche de différentes manières : en utilisant 'and' (pour préciser la recherche), 'or' (pour élargir la recherche), ou 'not' (pour limiter la recherche).

PVDE: Il y a, par exemple, *Yahoo History*, mais je ne l'emploie jamais.

PS: Je l'ai déjà utilisé. *Yahoo* est un 'search engine' puissant et, en travaillant à l'aide du moteur de recherche conçu spécifiquement pour l'histoire, on découvre un grand nombre de données, présentées très clairement, sans pour cela être enseveli sous une masse d'informations. Ce moteur est intéressant mais restrictif parce qu'il ne porte que sur l'histoire et, également, parce qu'il est subordonné à l'interprétation des auteurs du site. Prenons, en ce qui concerne la Deuxième Guerre mondiale, l'exemple de la collaboration en Belgique ou à l'étranger. Nous trouvons-nous ici dans le domaine de la politique, de l'histoire ou des deux ? Je ne sais pas où l'on place les limites. C'est pourquoi j'utilise assez peu ces moteurs de recherche 'préfabriqués'. Je préfère utiliser les moteurs de recherches généraux en affinant, chaque fois, mes requêtes.

Est-il possible d'exercer un contrôle sur la manière dont les sélections s'effectuent ?

PS: Non, on peut toutefois affiner la sélection.

PVDE: Ces sélections ne sont pas non plus toujours les mêmes. J'en ai fait l'expérience avec un groupe d'étudiants, lors d'une séance d'initiation à *Internet*. Je leur donnais un mot clé déterminé pour qu'ils voient quelles pages *Web Altavista* allait afficher. Nous avons pu constater que les résultats étaient différents d'étudiant à étudiant. Alors qu'ils avaient tous entré le même mot clé en même temps. On n'a donc aucun contrôle sur la manière dont on cherche.

Comment peut-on contrôler les données quand quelqu'un, dans un article, fait référence à un site Web ?

PS: L'information est contrôlable si l'auteur mentionne l'adresse *Web*. Combien de temps cette information reste-t-elle valable ? Il n'est pas possible de le dire. Si le site *Web* a été entretenu convenablement et que le texte figure toujours sur ce site, on peut répondre : toujours. Mais nous ne devons pas perdre de vue qu'il s'agit d'un média très éphémère : tout dépend de la régularité avec laquelle les informations sont mises à jour.

PVDE: Il y a des sites dont on perd la trace à un certain moment. Même si on en tape l'adresse avec précision ou si on essaye de les retrouver au moyen d'une recherche par sujet, ils restent introuvables. Plusieurs sites intéressants avaient ainsi été signalés dans un document distribué lors d'une journée d'études sur *Internet*, il n'y a pas si longtemps. Plusieurs de ces adresses sont maintenant introuvables, même en utilisant des combinaisons de mots clés ou en prenant l'auteur du site comme point de départ de la recherche.

PS: C'est une question très pertinente à laquelle on ne peut pas répondre de manière catégorique. Si on renvoie à des documents qui se trouvent sur *Internet*, il faudrait, pour bien faire, imprimer les documents auxquels on fait référence. Il se peut, en effet, que ceux-ci deviennent inaccessibles, même s'ils ont pu être consultés à un certain moment.

Comment faut-il conserver tout ce qui paraît sur Internet ? Il est difficile de tout tenir à jour. Certaines institutions ne devraient-elles pas s'en charger ?

PVDE: Les institutions éprouvent déjà beaucoup de difficultés à assurer le suivi de leurs sources traditionnelles. Et c'est là que, d'après moi, elles doivent placer leurs priorités.

PS: Mais, en principe, ces données-ci sont plus faciles à mettre à jour : il suffit d'un disque dur.

PVDE: Bon, d'accord. Mais je ne me fais pas trop d'illusions quand je vois de quelle manière, pour donner un simple exemple, les ministères traitent leurs propres publications. Il n'est quand même pas si difficile de tenir à jour ce qu'on a publié soi-même. Et pourtant, le ministère et la bibliothèque qui en dépend, sont loin d'être un modèle de bonne organisation à cet égard. Ces institutions n'ont pas pour but la mise à jour de sources pour l'avenir. La tendance à faire de la place dans les archives et dans les armoires y est peut-être encore plus marquée que sur *Internet*. Mais je crains que ne se développe ce même réflexe qui consiste à offrir des informations toujours 'up to date', sans se préoccuper des informations fournies dans le passé. Il existe toutefois certaines institutions qui ont moins tendance à faire disparaître de leur site *Internet* les données qu'elles ont publiées auparavant.

Existe-t-il des règles spécifiques pour citer des informations provenant du Net ?

PS: C'est assez simple. Si on cite un texte ou un site, on est censé préciser l'adresse complète, qui est parfois très longue, ainsi que la date de consultation.

PVDE: Je me demande si c'est vraiment si simple. Pourquoi y a-t-il alors plusieurs sites *Web* contenant des liens vers des articles qui portent exclusivement sur la manière de renvoyer à *Internet* ?

Ces règles sont-elles appliquées de manière logique ?

PS: J'ai l'impression qu'elles sont respectées. On est parti du principe que le monde virtuel était un monde dans lequel les citations devaient se faire de manière rigoureuse, en incluant, éventuellement, le nom du *Webmaster* ou concepteur du site *Web*. Mais la plupart des publications auxquelles je pense maintenant, ne mentionnent que l'adresse et, parfois, la date.

Nous pouvons alors passer à la problématique de l'application de la critique historique à Internet. Quels sont les problèmes posés par l'origine des sources et des publications, en tenant compte d'éventuelles falsifications. Qui réalise un site et pourquoi ?

PVDE: Qui réalise un site et pourquoi ? Les institutions réalisent des sites. Quand je pense à ma propre expérience lors de l'élaboration du 'Livre des sources', il y avait, au début, beaucoup d'institutions officielles et privées qui n'étaient pas encore représentées sur le *Net*. Au cours de nos travaux, de plus en plus d'institutions y ont fait leur apparition. Je pense qu'actuellement, il est assez inconvenant de ne pas être représenté sur le *Net*. Il s'avère d'ailleurs souvent que certains utilisent leur site comme une façade, simplement pour faire illusion.

PS: Les règles de la critique historique sont tout aussi valables pour ces sources-ci que pour les autres sources.

La question est de savoir si elles sont aussi facilement applicables ?

PVDE: Je pense que oui. Sur les sites officiels du gouvernement belge, on trouve

tout sur la Belgique, ses institutions, son histoire, des informations sur le pays, la population, la politique etc... Les données biographiques concernant Léopold II regorgent d'euphémismes dès qu'il est question de l'ancienne colonie. Le désir de se montrer sous son meilleur jour est si flagrant qu'il n'est vraiment pas sorcier de 'déconstruire' cette image. J'aurais même tendance à dire qu'elle se déconstruit elle-même. Pour le reste, tout individu qui doit mettre certaines choses au point par rapport au monde, peut créer un site *Web*.

PS: C'est peut-être surtout cela que tu veux dire. Toute personne qui se trouve sur le *Net*, peut disposer d'un certain espace et créer un site. Il faut, en principe, promettre de ne pas faire certaines choses. Mais il n'existe pas de contrôle réel. En pratique, chacun peut donc mettre sur le *Net* des textes, des photos, ... Mais où se trouve la différence ? Si j'ai envie de faire un tract et que je dispose d'une photocopieuse, je peux diffuser n'importe quoi. Ou bien, si j'ai de l'argent, je le donne à un imprimeur afin qu'il réalise un opuscule. La différence est, finalement, que ce média-ci est plus accessible.

Et meilleur marché en termes de coût de production ?

PVDE: Oui. Et la portée en est aussi peut-être plus grande.

PS: Et, de plus, nous courons le risque d'être submergés par toutes sortes de textes et de témoignages faux. L'éventualité qu'une telle chose se produise est loin d'être imaginaire.

Sur Internet, on trouve énormément d'informations sur la Deuxième Guerre mondiale. Les négationnistes jouissent ici d'une forte représentation. Que penser de

la crédibilité des données qu'on trouve sur le Net ?

PVDE: La réponse est évidente. Tout ce qui se trouve sur le *Net* n'a pas plus de valeur que ce qui est imprimé.

PS: Mais ne peut-on pas considérer que ce qui 'paraît' sur le *Net* a un poids plus grand ?

PVDE: C'est vrai, mais les textes imprimés ne revêtent une quelconque autorité que lorsqu'ils sont assortis de notes.

PS: Le négationnisme s'est, en effet, développé grâce à un certain nombre d'ouvrages qui ne sont pas passés inaperçus non plus dans le monde des historiens. Mais il existe, d'après moi, une différence entre les deux. *L'Internet* est plus accessible, meilleur marché au niveau de la production. Il peut paraître très 'professionnel', tout comme ces livres auxquels tu fais allusion. Il constitue donc un danger. D'autre part, ce danger est inévitable, bien sûr, car si on se met à tout contrôler...

PVDE: Les réserves doivent être tout aussi importantes qu'à l'égard d'autres médias. Je pense que les enseignants qui introduisent *Internet* auprès de leurs étudiants se doivent de mettre ceux-ci en garde. Leur montrer clairement que n'importe qui a la possibilité de publier, pour quelque raison que ce soit, quelque chose sur *Internet* s'il le souhaite.

PS: On peut, à ce propos, évoquer les groupes de nouvelles et de discussion. Je pense qu'il existe maintenant entre 400 et 500 groupes de discussion auxquels on peut s'abonner. Les messages qu'on y envoie sont contrôlés par un responsable. Il s'agit souvent de personnes qui jouissent d'une réputation scientifique, attachées à une université, ce qui constitue une certaine garantie.

PVDE: Mais il faut s'y abonner.

PS: Il faut s'y abonner, en effet. On peut alors lire les messages, y réagir, entamer un dialogue, donner son opinion. Mais tout n'apparaît pas dans le groupe de discussion.

PVDE: Il y a un filtre. N'importe qui n'a pas le droit de venir exprimer son opinion, il faut être inscrit au forum de discussion. Ceci n'empêche pas que n'importe qui, s'il dispose des connaissances techniques, peut mettre quelque chose sur *Internet*. Certains conflits entre personnes, par exemple, peuvent apparaître sur *Internet*. Le site de l'Institut Jules Destrée (www.wallonie-en-ligne.net) constitue un exemple qui n'est pas mauvais, dans son genre. On y trouve, entre autres, des extraits de toutes sortes de livres et articles traitant de différents aspects de l'histoire de la Wallonie. Il y a également un petit volet intitulé : 'Qui était Jules Destrée ? Etait-il antisémite ?'. Nous trouvons là un véritable traité, rédigé par P. Destatte, je pense, dirigé contre les thèses que soutient Anne Morelli dans son livre. Il ne s'agit que d'une version des faits, mais cela vaut également pour celui qui découvrirait ce texte dans un tiré à part ou un livre. Les réserves doivent être les mêmes. Pas nécessairement plus fortes, en ce qui me concerne.

Les réserves ne doivent-elles pas, peut-être, être encore plus fortes parce que l'accessibilité et les possibilités de production du Net sont plus grandes ? Si on veut publier quelque chose dans une revue spécialisée, il y a une sélection. Une sélection qui n'existe pas nécessairement toujours sur Internet.

PS: Je pense qu'il faut faire une distinction. Les revues scientifiques commencent

maintenant aussi, petit à petit, et surtout en Amérique, à mettre des articles sur le *Net*. Des articles identiques à ceux qui paraissent en version 'papier'. Les mêmes critères sont adoptés. Je suppose qu'il existe déjà des revues virtuelles. Celles-ci doivent donc satisfaire également à des critères de sélection. C'est exactement la même chose.

Si quelqu'un veut diffuser un article qui ne répond pas aux qualités requises et n'est donc pas publié dans une revue, il peut éventuellement le faire par l'intermédiaire d'un site Web.

PS: Personne ne peut l'en empêcher.

PVDE: Il peut tout aussi bien s'agir de choses intéressantes. Cela dépend chaque fois de la personne qui le lit, de ce qu'il en fait.

PS: Il est rare de voir paraître, soudainement, un article dont on dit : 'Ça, c'est intéressant'. Les gens ont une notoriété ou une réputation, sont ou ne sont pas attachés à une institution, ont ou n'ont pas une tradition de chercheur. Tout cela ne se passe pas sans engagement.

PVDE: J'ai aussi l'impression que les gens qui mettent quelque chose sur *Internet* ont une très haute idée d'eux-mêmes. Il ont tendance à ajouter non seulement leur photo, mais aussi un CV détaillé.

De cette manière, il est déjà possible de cerner la personnalité de l'auteur. Pour autant qu'il la livre ou que le CV soit exact, bien entendu. Ce média nous confronte souvent à des situations inhabituelles. Je recherchais, par exemple, des articles sur la relation entre économie et histoire. Je me suis ainsi retrouvée sur le site d'une historienne américaine qui ne sortait plus de chez elle parce qu'elle souffrait du syndrome de fatigue chronique.

Elle établissait tous ses contacts avec le monde scientifique par *Internet* et y publiait d'excellents articles, qui étaient le fruit de ses travaux récents, qu'elle avait réalisés dans des conditions difficiles. Le hasard peut nous faire découvrir, sur le *Net*, des choses très valables, mais j'aurais aussi pu tomber sur quelqu'un de complètement frustré qui trouverait là un exutoire ! L'essentiel reste, comme toujours, le sens critique de l'utilisateur qui lui permettra de savoir ce qu'il doit faire de cette information.

PS: Il faut peut-être souligner ici, que ceci ne s'applique pas nécessairement plus à *Internet* qu'à des émissions télévisées, des interviews radios ou à des documents imprimés.

PVDE: A moins qu'on ne considère que l'image de marque d'*Internet*, le degré d'authenticité qu'on lui attribue, soient supérieurs à ce qui est imprimé, comme ça a été le cas de la télévision dans le passé. Autour de l'apparition d'un nouveau média, se développe parfois une espèce de mythe selon lequel il serait 'intouchable', ce qui entraîne souvent une diminution du sens critique en comparaison avec les médias auxquels on est déjà familiarisé.

Quel est le rôle de la formation en histoire à cet égard ? Les universités doivent-elles introduire un cours sur Internet dans leurs programmes ?

PS: Dans chaque université, on répondra sans aucun doute : 'Oui, c'est nécessaire'. En même temps, on se demande : 'Les étudiants n'ont-ils pas déjà reçu une telle formation dans l'enseignement secondaire ?' La réponse est non. 'N'est-il pas possible d'intégrer cette formation aux cours existants d'informatique ou de

techniques quantitatives ?' Non, c'est quelque chose de différent. L'année dernière, on a proposé de l'intégrer aux séances d'exercices et aux différents cours. Mais on ne donne pas non plus de cours distinct sur la télévision, qui pourrait également être utilisée comme source historique. Donc, on aborde le sujet quand l'occasion se présente. Je pense aussi que ce problème, qui est mis actuellement à l'avant-plan, ne se posera plus dans cinq ans. Tout comme dans d'autres universités, on reçoit, en tant qu'étudiant, une adresse *e-mail*. Ce qui signifie qu'on a accès aux bases de données de l'université, qu'on peut envoyer des *e-mails*, *chatter* et s'inscrire aux groupes de discussion. C'est en première candidature, et non pas en licence, qu'il faut informer les étudiants de l'existence de ces possibilités.

Comment voyez-vous cette évolution dans quelques années, disons cinq ans, compte tenu de l'évolution des deux dernières années ?

PVDE: Le nombre d'institutions qui veulent avoir une fenêtre ouverte sur le monde et disent 'Nous sommes aussi sur le *Net*' augmente rapidement. Mais quand on voit ce qu'elles ont à proposer...J'ai l'impression que cette information vise plus à présenter l'institution ou à en assurer la présence sur le *Net*.

PS: Je constate que de plus en plus d'institutions ont un bon site *Web*. Qu'il ne s'agit pas uniquement d'une 'petite fenêtre' mais d'une source d'informations, entre autres, sur les collections que ces institutions possèdent, sur leur action, sur les recherches qui y sont effectuées. C'est un phénomène très récent, qui a commencé il y a un an ou deux, et qui ne cesse de se développer.

Une fois présent sur le *Net*, on dispose de cette 'fenêtre'. Cette situation peut durer un an ou deux, mais, après cela, on ne peut plus se permettre d'en rester là. Il faut proposer quelque chose de plus. Je pense, par exemple, à certains musées. La première phase consiste simplement à présenter une 'brochure' d'informations générales : heures d'ouverture, accessibilité, quelques mots sur les collections. Dans un deuxième temps, des liens sont proposés vers un certain nombre d'autres sites. On peut aussi déjà présenter une photo de la plus belle pièce. La troisième phase est ce que la ville d'Anvers est en train de réaliser : mettre la totalité des collections sur le *Net*. Ce travail a été effectué au cours de cette dernière année. Et si Anvers s'y met, Bruxelles et Liège ne tarderont pas à suivre. Un autre exemple est le site de la *Vlaamse Vereniging voor Industriële Archeologie*, un domaine très spécifique, je sais de quoi je parle. Mais qu'y trouve-t-on ? Une liste récente des musées belges, avec mention de l'adresse *Web* de leur site, s'ils en possèdent un. Ce n'est pas inintéressant. On trouve également des bibliographies. Viennent ensuite toutes les associations affiliées, leur adresse et, parfois, un site *Web*. Et enfin – un point très sympathique – une fiche que toute personne intéressée peut remplir pour proposer un site d'archéologie industrielle qui, d'après cette personne, mérite d'être étudié, voire protégé. Il s'agit ici d'un emploi interactif du *Net*. Je ne sais pas dans quelle mesure cela pourra déboucher sur quelque chose de constructif, mais la

possibilité existe. Cette possibilité existait auparavant aussi sur papier, mais le projet a échoué.

Est-il encore possible pour un historien de faire de la recherche sans utiliser Internet ?

PS: D'après moi, l'historien ne peut plus, à l'heure actuelle, se permettre de se passer d'*Internet*.

PVDE: Je pense qu'il est encore parfaitement possible d'être un bon historien, de faire du travail sérieux sans utiliser *Internet*.

PS: On peut aussi être un bon historien en travaillant de manière artisanale, comme au 19^e siècle, mais je pense que ce n'est plus la bonne méthode.

PVDE: Tout dépend de la manière de travailler. Pour ceux qui situent leurs recherches dans le cadre de la littérature internationale, *Internet* constitue un outil approprié. D'autres, dont les préoccupations sont plus 'locales', auront un cadre de référence local.

PS: On peut, bien sûr, travailler de manière très 'locale'. Mais on consacre aussi ailleurs des travaux à la Belgique au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Je pense donc que, pour l'instant, il est impossible de ne pas utiliser les différentes possibilités offertes par *Internet*.

PVDE: Le *Net* est un outil supplémentaire dont on peut tirer profit, mais on peut tout aussi bien en relativiser l'importance.

*Interview réalisée par
Gerd De Coster & Dirk Luyten*

Annexe : Adresses de sites intéressants

1) Moteurs de recherche généraux (les 'search engines')

Altavista (<http://www.altavista.com>) est considéré par beaucoup comme le meilleur moteur de recherche. Les adresses de quelques autres moteurs de recherche employés fréquemment sont : <http://www.euroseek.com>, <http://www.excite.com>, <http://www.infoseek.com>, <http://www.lycos.be> et <http://www.yahoo.com>. Il existe également des moteurs de recherche qui permettent d'interroger plusieurs 'search engines'. Un site *Web* qui permet d'effectuer simultanément des recherches sur son propre moteur et sur 31 autres systèmes de recherche est <http://www.37.com>. *Altavista*, *Excite*, *Infoseek*, *Webcrawler* (<http://www.webcrawler.com>) et *About.com* (<http://www.about.com>) répondent en même temps aux questions posées sur le site *Ask Jeeves* (<http://www.askjeeves.com>).

2) Sites guides de nature historique

Il existe plusieurs sites *Web* qui rassemblent des liens hypertextes vers des pages *Web* et/ou groupes de nouvelles et forums de discussion relatifs à l'histoire.

Une bibliothèque virtuelle (*Virtual Library*) d'histoire est proposée par l'Université américaine du Kansas (<http://www.ukans.edu/history/VL>). On y trouve d'innombrables liens, classés par thème, par époque ou selon des critères géographiques. Le *History Journals Guide* (<http://www.crispinus.com/nfh2/zeitschriften/hjg-start.html>) est lié à cette bibliothèque virtuelle, on y trouve un inventaire des revues historiques sur le *Net*. Un exemple de revue électronique est le *Journal of the Association for History and Computing* (<http://mcel.pacificu.edu/JAHC.JAHCindex.HTM>), dont les articles de 1998 et 1999 peuvent être consultés. Sur *H-Net* (<http://h-net.msu.edu>), le réseau consacré aux sciences humaines et sociales (*Humanities and Social Sciences*), où l'histoire est bien représentée, on trouve, entre autres, une liste exhaustive des très nombreux groupes de discussions attachés à ce réseau. L'Institut européen de Florence a mis au point *SISSCOWEB*, un index européen (<http://www.iue.it/LIB/SISSCO/references>). À côté des liens groupés selon des critères géographiques, on trouve aussi une série de références à des sites s'occupant de sources, groupes de nouvelles et forums de discussion, règles à respecter pour les citations, etc... Une autre initiative anglophone est la page contenant des liens historiques de l'*Association for History and Computing* sur le site de l'université de Groningen (<http://grid.let.rug.nl/ahc/histlink/index.html>). On propose ici des liens vers, entre autres, des moteurs de recherche, des sites d'histoire générale, des publications de sources sur le *Net*, des *E-magazines* et des groupes de discussion. Une autre page *Web* néerlandaise (<http://geschiedenis.pagina.nl>) contient un nombre limité de liens qui sont répartis en partie par thèmes, en partie chronologiquement. Le département d'histoire de l'Université du Québec a réalisé l'excellent site *Web, Le Web et l'Histoire* (<http://www.unites.uqam.ca/~dhist/version2/leweb.htm>), qui renvoie le débutant aux meilleurs sites relatifs à l'étude du passé. Le site de l'université de Lyon (<http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/histoire/sitehist.html>) est d'une qualité comparable.

Le site de la *Vereniging Leraren Geschiedenis* (Association des Professeurs d'Histoire) (<http://www.vlg.org>) constitue une excellente initiation à la recherche sur *Internet* pour les historiens ou pour quiconque s'intéresse à l'histoire. Nous recommandons surtout les

rubriques 'enseignement de l'histoire et *Internet*' et 'sites historiques intéressants'. La première page fournit, entre autres, des informations sur l'utilisation des données sur *Internet*, les adresses de forums de discussion et de groupes de nouvelles et des liens vers des sites qui contiennent les règles relatives à la citation de sites *Internet*. Sur la deuxième page, on a rassemblé un très grand nombre de liens vers des sites d'histoire. Les cours 'en ligne' sont particulièrement intéressants pour se familiariser à *Internet*. On trouvera une introduction complète à *Internet* sur le site français <http://www.imagnet.fr/ime/fr.ungir.htm>. Quant à la *KU Leuven*, elle a publié un cours d'informatique historique qui contient, entre autres, une mise en garde contre les dangers possibles de ce média (<http://fuzzy.arts.kuleuven.ac.be/F207>). Tout comme sur le site de la section d'histoire de la *VUB* (<http://www.vub.ac.be/sges>) et de l'*UCL* (http://jupiter.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ressources/res_www.html#HIST), on peut y trouver une sélection de liens vers des sites 'historiques'.

3) Recherche d'articles et d'autres publications

La base de données *uncover* (<http://uncWeb.carl.org>) permet de chercher les articles de plus de 18.000 revues relatives à diverses disciplines scientifiques, et ce, depuis 1988. Ce catalogue peut être consulté librement, contrairement à d'autres bases de données auxquelles il faut s'abonner. Pour se tenir au courant des publications les plus récentes sur un sujet déterminé, on aura recours aux librairies 'en ligne', telles que <http://www.amazon.com> (Etats-Unis) et <http://www.azur.be> (Belgique).

4) Gouvernement et autres organisations

Un certain nombre d'organisations belges, publiques ou autres, qui sont représentées sur le *Net*, fournissent parfois des informations qui peuvent être utiles à l'historien, maintenant ou dans l'avenir. Quasiment tous les sites des autorités en Belgique se trouvent sur le site *Web* du gouvernement fédéral (<http://www.belgium.fgov.be>). Sur la plupart de ces sites, on ne trouve, pour l'instant, que les données essentielles. Toutefois, de plus en plus d'institutions et de ministères publient aussi des documents sur le *Net*. C'est, depuis juillet 1997, le cas du *Moniteur* (<http://moniteur.fgov.be>). On y trouve aussi, depuis peu, une série de documents de la Chambre et du Sénat (<http://www.lachambre.be>; <http://www.senate.be>). Les sites de l'Institut national de Statistique (<http://statbel.fgov.be>) et de la Banque nationale de Belgique (<http://www.bnb.be>) proposent, de leur côté, un certain nombre de statistiques et de graphiques. Au niveau provincial, le site de la province de Flandre orientale (<http://www.oost-vlaanderen.be/geschiedenis>) constitue bien plus qu'une simple façade. Sur la base de publications imprimées, on y trouve des informations relatives aux compétences de la province, des résultats des élections au conseil provincial, des fiches biographiques concernant des conseillers et députés, etc... Plusieurs journaux belges ont également leur place sur le *Net*. Le plus souvent, ils proposent une sélection gratuite du journal du jour et tiennent à jour des archives de ce qu'ils ont publié, sur leur site, au cours des mois ou des années précédents. Quelques exemples : *De Standaard* (<http://www.standaard.be>), *Le Soir* (<http://www.Lesoir.be>), dont les archives remontent à 1994, la *Gazet van Antwerpen* (<http://www.gva.be>), *De Financieel-Economische Tijd* (<http://www.tijd.be>), *Het Belang van Limburg* (<http://www.hbv1.be>) et *La Libre Belgique* (<http://www.lalibrebelgique.com>).